

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 97 - 2002 - Fasc. 4

SOMMAIRE

N° 97, 2002, 4

JEAN-YVES ESTRE

A propos des carnets de campagne d'Adrien Ouvrier 3

ADRIEN OUVRIER

Carnets de guerre..... 5

Les prochains rendez-vous 30-31

Bulletin d'abonnement et d'adhésion 32

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de l'association).

Pour 2003 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal 23 €

Retraités et étudiants 20 €

Abonnement de soutien 26 €

Prix de vente au numéro 6 €

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société 10 €

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

En couverture : détail du tableau de J.B. Poncet, Orphée et Eurydice.
Collection musées de Vienne. Cl. Roger Lauxerois

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 97 - 2002 - Fasc. 4



Fig. 1 - Portrait d'Adrien Ouvrier par Marty.



Fig. 2 - Un carnet d'Adrien Ouvrier.

Jean-Yves Estre

A propos des carnets de campagne d'Adrien Ouvrier Un devoir de mémoire

Le document que nous publions dans ce bulletin est, à bien des égards, exceptionnel. Il s'agit du journal tenu pendant la Grande Guerre par un soldat, Adrien Ouvrier, durant ses quatre années sur le front.

Certes, il existe bien des témoignages sur ce conflit qui fit près d'un million et demi de tués du côté français (plus de huit millions de morts au total). On pense en particulier à l'admirable recueil *Paroles de poilus*¹, établi à l'aide d'archives privées (les lettres des soldats à leurs familles).

Mais le journal d'Adrien Ouvrier n'a pas, à notre connaissance, d'équivalent : il était peintre et les neuf carnets avec les carnets de croquis qu'il a laissés et dont nous publions de larges extraits², s'agrémentent de dessins au crayon, sépias, encres, aquarelles, toutes ces œuvres réalisées sur le terrain, dans les tranchées, parfois sous le feu de l'ennemi.

Ne se départant jamais d'un appétit de vivre qui lui faisait apprécier les quelques moments de répit relatif, saisissant chaque occasion de s'émerveiller devant la beauté des paysages ou des monuments, le soldat peintre avait le sens de l'humour. C'est ainsi qu'il note³ : "On couche au premier étage dans un grenier à fourrage. Il y a une quantité de rats d'assez belle taille. La nuit ils se battent et nous dégringolent dessus, c'est dégoûtant

On a donc à se défendre, des poux, des puces, des rats et des boches !"

Il écrivait également, dès le début du conflit⁴ : "Je pense au glorieux retour, à la joie profonde que j'éprouverai en revoyant mes parents, la maison, mon piano, car les heures que je vis actuellement je les vis d'une façon intense et j'en éprouve des sensations dont je me rappellerai toute ma vie.

Et plus tard, quand, feuilletant ce carnet, je comparerai les petits ennuis les déceptions de la vie avec les périls et les privations et les fatigues que je subis et alors, rien ne me découragera car je crois subir les plus rudes assauts contre l'énergie et la volonté que le destin peut infliger. Quelle rude expérience..."

Adrien Ouvrier avait alors vingt-quatre ans. Né en Savoie, à Aigueblanche, dans une famille originaire du Languedoc, il vécut sa jeunesse à Narbonne, puis fut étudiant à Toulouse avant de rejoindre la capitale, en 1912, pour suivre les cours de peinture de Cormon et de gravure de Laguillermie⁵, aux Beaux-Arts. Ce dernier, membre de l'Institut, décela vite les qualités du jeune Adrien⁶ et l'encouragera, par la suite, à se présenter au prix de Rome. Et durant toute la guerre, le vieux maître entretiendra une correspondance avec son élève, lui envoyant à de nombreuses reprises de petits mandats pour améliorer l'ordinaire. Un autre de ses amis, le peintre Gleizes⁷, correspondit également avec lui, envoyant, à l'occasion, des colis.

Revenu à la vie civile le 31 juillet 1919, le jeune artiste choisit l'enseignement. Titulaire d'un professorat de dessin d'art, il s'installa en 1923 à Vienne⁸ où se déroula la majeure partie de sa carrière⁹.

Parallèlement, il poursuivit sa carrière d'artiste¹⁰, exposant régulièrement à Paris, illustrant des ouvrages¹¹, parcourant la campagne boîte de peinture en bandoulière et le chevalet fixé sur le porte-bagage de sa bicyclette.

C'est en août 1947 que, de santé précaire¹², il décéda d'un infarctus à Saint-Tropez, alors qu'il mettait ses loisirs à profit pour peindre les paysages méditerranéens qu'il aimait tant.

Son fils Christian conserva ses précieux carnets, ne se décidant que tout récemment¹³ à les montrer au public : "Malgré la souffrance que cela représente pour moi, et que l'on peut imaginer, de me replonger dans l'épreuve qu'a vécue mon père, j'ai estimé que ce document, dont je ne suis en fait que le dépositaire¹⁴, devait être vu du public et connu notamment des jeunes générations¹⁵. Il s'agit d'un devoir de mémoire !"

1 - Éditions Libro, 1998.

2 - Les extraits que nous publions ont été choisis par André Hullo (qui a également rédigé les notes) et Jean-Yves Estre. Ils représentent environ le tiers du contenu des carnets d'Adrien Ouvrier.

3 - Le 4 septembre 1915.

4 - Le 14 septembre 1914.

5 - 1841-1934.

6 - Adrien Ouvrier était également un excellent pianiste.

7 - Albert Gleizes (1881-1953) fut l'un des pionniers et le théoricien du cubisme. Il fonda le groupement agricole, artisanal et artistique de Moly-Sabata, à Sablons.

8 - D'abord dans le quartier de Sainte-Blandine puis, à partir de 1932, au numéro 3 de la rue de la Chaîne, où il installa son atelier.

9 - Au collège Ponsard et à " la Prat " (École pratique de commerce et d'industrie), ancêtre du lycée technique, située à l'époque rue Schneider, derrière le collège.

10 - Le Salon d'automne du groupement des Artistes Viennois a rendu hommage à Adrien Ouvrier pour l'ensemble de son œuvre, lors de sa 44^e édition (1993).

11 - Parmi lesquels *Vienne en France*, dont il fut le responsable artistique, aujourd'hui très recherché des bibliophiles (Éditions Soleil de France, 1947).

12 - Adrien Ouvrier avait été gazé durant la guerre.

13 - Du 11 octobre au 11 novembre 2002, *Le Dauphiné Libéré* a publié quotidiennement un extrait et une illustration de ce journal (sélection faite par Albert Marchetti, Vincent Wales et Jean-Yves Estre).

14 - En novembre 2002, Christian Ouvrier a confié les quatre carnets au Musée des Beaux-Arts de Vienne.

15 - Christian Ouvrier a consacré un site internet à l'œuvre de son père : <http://adrien.ouvrier.free.fr>, doit être transféré sur le site "vienne-patrimoine.com".

Adrien Ouvrier

Carnets de campagne*

OUVRIER Adrien, soldat de la 11^e Compagnie 80^e Régiment d'Infanterie (Aude) Narbonne, demeurant rue Traversière à Narbonne.

Prière de faire parvenir ce carnet à ma famille avec ce que j'ai dans mes poches.

ANNÉE 1914

Mobilisation générale le 2 août.

Déclaration de guerre le 5 août.

(...)

7 Août - Départ de Narbonne à 15h00 par le train. Passé par Nîmes, Valence, remontée du Rhône jusqu'à Lyon (en 2^{em} classe) sur tout le parcours ovations et applaudissements - caricatures sur les wagons

8 Août - Dijon, Macon

9 Août - Dimanche arrivée à 4h30 du matin à Hymont Mattincourt repartir à 8 hre pour aller cantonner à Gircourt (25 kms d'Epinal)

10 Août - Gircourt à 8 hre du matin entendu le canon tonner du coté de Mulhouse

11 Août - Départ de Gircourt à 5 hre du matin, un dirigeable et un monoplane vers le Nord qui évoluent - on entendait le canon peu après, on passe dans la Meurthe et Moselle, Louis a beaucoup d'entrain.

Etape très pénible à cause de la forte chaleur, les abords de la route étaient semés de soldats à moitié évanouis qui ne pouvaient suivre. J'ai failli y rester à mon tour, si Louis ne m'avait pris le sac et le fusil. Sur notre passage dans les villages les habitants avaient disposé des seaux pleins d'eau et en passant nous remplissons nos quarts pour boire ou pour nous rafraîchir la figure.

* N.D.L.D. - Nous avons respecté scrupuleusement le texte, sans ajouter aucune correction, toutefois pour des raisons techniques, nous n'avons pu replacer correctement tous les dessins en face des textes, d'autre part nous n'avons pu reproduire l'intégralité du texte.

Le 3^{em} cm d'artillerie de Carcassonne nous suivait ainsi que le 2^{em} Génie de Montpellier - Enfin après quelques poses, nous arrivons à Bayon à 2 hre, on change de chemise et on est cantonné dans une usine qui avait éteint ses chaudières

12 Août - Départ de Bayon à 5 hre du matin, étant très fatigué de la veille après 1/4 d'heure de marche, je reste sur le bord de la route avec mon sac et mon fusil. Un aide major du bataillon me dit de mettre mon sac sur le caisson à munitions. Je fis une grande partie du trajet sur le caisson traîné par deux chevaux.

Par le chemin je rencontrais Terrier qui fait les fonctions de vaguemestre et nous parlâmes de Narbonne naturellement. - Puis je fis une partie du chemin sur sa bécane et nous arrivâmes ainsi à Rechainviller, où nous avons cantonné.

Comme j'avais l'estomac fort délabré en raison de la quantité d'eau bue la veille, je soupais de deux œufs et un litre de lait (en tout huit sous) que Louis a trouvé dans une ferme.

13 Août - Resté au cantonnement.

14 Août - Partis de Rechainviller à 1 hre du matin, traversé Lunéville arrivé à Manvillers (fort) d'où il est tiré 9 coups de canon pour nous permettre d'avancer, après avoir chargé notre fusil et portant 200 cartouches -Arrivée à Lintreil à 2 hre du soir. Les hostilités avaient commencé, quelques chasseurs (du 1^{er} de Béziers) ont cerné une patrouille de cavaliers allemands en ont tué trois. Ces Allemands étaient depuis deux ou trois jours à Lintreil où ils terrorisaient les habitants du village en leurs demandant de l'argent, du vin, et revolver au poing. Les habitants étaient bien aise de notre arrivée, ils commençaient à respirer, Ils ne voulaient pas nous laisser payer la plupart des provisions, que nous leurs demandions. Le soir à huit heures on a disposé des gerbes dans un champ pour y passer la nuit, qui fut très fraîche et la rosée nous incommoda assez.

15 Août - A 2h. du matin, une formidable fusillade nous éveilla. On fut vite sur pied et quelque temps après nous nous dirigeons en direction des allemands qui occupaient les cotcaux en deçà de la frontière. L'artillerie les délogea de leur position et ils abandonnèrent deux chevaux et plusieurs objets (sacs, lanternes, fils téléphonique, etc.) quatre heures après on passait la frontière - vers 5 h. du soir une pluie serrée qui devait durer jusqu'au matin. Nous sommes cantonnés à Igney pour passer la nuit (les Allemands avaient mis le village à sac, pas moyen de trouver des provisions).

(...)

On cantonne à côté d'un cimetière ; puis on va mettre à sac la gare de Rexingen (Rechincourt) On rapporte pas mal de volailles et de lapins que l'on dépèce aussitôt pour les faire cuire - On rapporte également la casquette

du chef de gare et un tas d'objets.

Un aéroplane¹ allemand passe une fusillade l'accueille, mais on ne l'atteint pas, il est trop haut.

Le soir à partir de huit heures, nous sommes aux avant postes dans le cimetière ou nous dînons. Il a plu à verse toute la nuit, les sentinelles ont tiré 5 coups de feu.

Le matin on vient nous remplacer vers 4 h. on grelotte de froid et on est mouillés jusqu'aux os.

17 Août - Restés à Rechicourt dans la journée on a arrêté un douanier allemand et on nous annonce que les Allemands abandonnent leurs positions, chassés, démolis par notre artillerie, laissant sur le terrain pas mal d'hommes et de caissons.

Nous allons de l'avant.

18 Août - Reparti de Rechicourt dans la matinée trois heures dans la direction de Mézières, il pleut, nous cantonnons.

19 Août - Sanglant combat près de Rosbach - Les blessés sont rencontrés allant vers Dieuze (500 environ) le soir, couchés dans une tranchée, la nuit nous sommes attaqués.

20 Août - Violent combat dans le bois de Mirval près de Rosbach, nous étions tombés dans un guet-apens le lieutenant Zeigler tombe mort frappé à la tête, le capitaine Santrian est blessé au bras et au coté, il est tombé entre les mains des bavarois qui voulaient l'achever (Louis l'a transporté à l'ambulance sur une bicyclette).

Le 143em qui était derrière nous nous tirait dessus, ce fut un désordre complet et l'on commença à battre en retraite vers 10hre du matin -

Rouvière tué Salvy blessé

21 Août - Repassés en France par Maizières à travers champs, marché toute la nuit, on était mort de fatigue et de faim - J'ai mangé des carottes crues et des raves arrachées dans un champ, j'ai partagé avec Louis² - arrivé vers 4 h. du soir dans un village.

22 Août - les Allemands bombardent Lunéville - nous passons à Gerbevilliers, Frambois, Morwillers, et nous allons cantonner à Einveaux à 11h. du soir

23 Août - Repartis à 2 h. du matin pour prendre position sur une crête dans des tranchées destinées à attendre l'ennemi, journée fatigante et épuisante

24 Août - On vient nous relever des tranchées d'autres compagnies viennent prendre notre place tandis que nous allons bivouaquer dans un bois à proximité

1 - En 1914, chaque armée disposait de 4 à 5 escadrilles ; pour la France cela représentait au total 150 avions biplans ou monoplans, dont la vitesse variait de 80 à 150 km/h.

2 - Il s'agit du frère du narrateur

25 Août - Nous partons du bois à 4 h. du matin pour aller déloger l'ennemi qui se trouve à 3kms environ et qui occupe un grand bois, enfin vers une heure du soir nous l'avons chassé à la baïonnette³ et dans notre élan, nous avons entraîné le 53em qui commençait à reculer quelques morts et blessés et nous allons cantonner à Morwiller dans un champs.



Fig. 3 - L'assaut à la baïonnette

26 Août - Partis à 5 h. nous allons nous poster près des canons du 3em d'artillerie afin de le protéger suivant la tactique employée. Mais une trentaine d'obus allemands commencèrent bientôt à rappliquer sur nous sans toutefois blesser personne. On se porte plus à droite.

Pendant ce temps-là, on entend le crépitement d'une fusillade nourrie qui a pour but de cerner les alboches⁴ dans le bois voisin - Cela dure trois heures et vers six h. du soir on peu cantonner dans un champs à 4 kms sous la pluie, on se couche ! tout de même et vers trois h. du matin on repart.

(...)

29 Août - Reçu avec joie 4 lettres de la maison. Réveil à 2h. départ à 4 h. nous marchons avec prudence dans un bois qui est occupé par l'ennemi, puis nous restons sous le feu des obus nous attendons toute la nuit dans le bois

30 Août - Louis est conduit à l'ambulance son pied le fait souffrir, il ne peut marcher - Toute la journée on a subi le feu de l'artillerie allemande et vers 6 h. du soir on fait des tranchées dans un champs au milieu d'un bois occupé par l'ennemi. Ils nous ont repérés et nous recevons leurs obus. Ça ne fait rien on couche dans le champs. Vers minuit on m'envoie à la corvée de distribution qui est à 5 kms En revenant nous entendons la fusillade qui commence assez nourrie dans la direction du champ.

En même temps un duel d'artillerie s'engage c'était 2 h. du matin, les obus éclatent avec un fracas épouvantable, la corvée de distribution de vivre qui comprend les hommes reste sur les deux cotés de la route, bientôt le 80em rgt se replie passe et nous suivons.

31 Août - Nous revenons du coté de Franconville, (l'air est empesté par des chevaux tués depuis plusieurs jours et sont dans un état de décomposition avancé, c'est écœurant) ou nous faisons une halte afin de préparer de quoi manger car on n'a pas becqueté depuis deux jours.

Reçu trois lettres de la maison.

On va nous poster dans un bois et nous attendons en y passant la nuit.

(...)

3 - Surnommée "Rosalie" par les soldats.

4 - Les Allemands sont désignés au début de la guerre sous différentes appellations : "Trusco", "Alboches", puis "Boches".

12 sept - Il est décidé que l'on attaquera vers 4 h. du soir⁵.

On commence à se diriger dans la direction de l'ennemi qui occupe la lisière d'une forêt. Pour cela l'opération est dirigée avec précaution. Trois régiments y prennent part le 80/em le 342/em et le 142/em.

Quand tout le régiment est développé sur le front, on avance en ordre, en tirailleur le fusil à la main. Arrivé sur la lisière du bois vers 6 h. l'ennemi s'était replié vers le fond d'une prairie.

Dès le début de l'action, notre artillerie avait ouvert un feu d'enfer contre l'ennemi, et en allant de l'avant, nous avons constaté que nos obus avaient fait des ravages et avaient dû fortement gêner l'ennemi dans ses positions.

Donc arrivés sur la lisière des coups de fusils nous accueillent - on se dissimule dans un fossé. Au commandement de "en avant" on fait un bond de 100 mètres et l'on se couche à plat ventre aussitôt, car la fusillade augmente progressivement. Nous ouvrons le feu et par bonds, nous arrivons aux abords d'une ferme en flammes.

Une pluie torrentielle commence à tomber et les balles rappliquent ; on commande "couchez-vous"...il était temps ! l'ennemi qui avait repéré notre position qui était éclairée par l'incendie nous envoya un ouragan de ferraille (1 obus par seconde) qui éclataient avec un fracas épouvantable à 3 ou 4 m. au-dessus de nos têtes, des éclats de pierres nous tombaient dessus provenant des murs de la ferme qui était criblée de mitraille.

Il pleuvait toujours, c'était sinistre, lugubre, les balles explosives éclataient avec un bruit sec chaque fois qu'elles rencontraient soit une branche ou une pierre

En rampant je m'éloignai de la ferme, seulement après avoir passé sous une palissade de fil de fer⁶, l'adjudant Moulines qui était parmi nous, nous rassembla, en tirant toujours, je me retourne, tous avaient disparu et nous restions que trois de la Cie avec l'adjudant.

Mais voilà que la 342/em nous voyant ramper vers le bois où ils étaient repliés crut qu'ils avaient à faire à l'ennemi et nous tiraient dessus.

Nous nous mîmes à crier "Français, français ne tirez pas" et nous obliquâmes à droite sous une pluie de balles et d'obus.

Ce fut miracle si nous n'avons pas été atteints - nous sommes vivement rentrés dans le bois.

Maintenant, il s'agissait de retrouver notre régiment. Nous marchâmes en nous orientant au moyen de la ferme des Abôts qui flambait toujours, la nuit était épaisse il avait cessé de pleuvoir .

Après une heure de marche prudente à travers des broussailles, l'adjudant Moulines nous fit déposer les sacs dans un buisson car il faisait du bruit

5 - La contre-offensive de la Marne est alors engagée.

6 - On pendait à ces fils des boîtes de conserves ou des bouteilles ce qui permettait d'être averti d'une incursion ennemie.

avec la marmite et nous n'étions pas très surs de la direction que nous avions prise. Après mille précautions nous arrivâmes à la lisière du bois , et chose déconcertante après deux heures de marche nous nous sommes trouvés de l'autre coté de la ferme , on n'y comprenait rien ! Et tout en nous dissimulant car le temps s'était éclairci et la lune éclairait d'une inquiétante façon l'endroit où nous étions arrivés 2 h. auparavant, nous approchions, quand tout à coup une fusillade éclate à notre gauche qui nous oblige à nous accroupir 1/4 d'heure.

Après on reprend la marche quand près de la route autre fusillade. C'était bien cela, nous étions tombés en plein chez les alboches ! Nous profitons de ce que la lune était momentanément cachée par des nuages pour courir vers un buisson où nous sommes rentrés.

Nous nous étions perdus ! On décida d'y passer la nuit en attendant les événements.

De temps à autre des patrouilles ennemies passaient, ils parlaient leur charabia ce qui avait pour effet de nous dissimuler davantage et de retenir encore plus notre respiration, car ils passaient à dix mètres de nous environ. Et s'ils nous avaient trouvés, notre affaire était nette !

Le sommeil nous prenait alors mais je ne sais si on nous avait vus rentrer dans les buissons, nous étions réveillés par des fusillades dirigées précisément de notre coté, je n'étais pas tranquille et puis je n'avais pas chaud ! J'étais tout mouillé de la pluie de la veille. Mais malgré tout j'avais confiance et j'étais certain que nous en reviendrions.

13 sept - Dimanche. A huit heures du matin nous primes un parti. Il fallait songer à décamper, notre situation n'était pas très enviable et le voisinage n'était pas très rassurant. On entendait un charabia qui sortait par intermittence du bois voisin et nous cherchions un passage pour filer sans être vus.

Une patrouille apparaît à 500 m. Elle ne tarde pas à faire demi-tour et nous en profitons pour passer vivement dans le bois en suivant des chemins presque impraticables, nous arrivons après deux heures de marche à la position qu'occupe le 80/em c'était onze heures du matin,

Le soir nous partons et en chemin, j'ai la joie de voir Louis qui venait à notre rencontre, il avait " engraisé " et portait du tabac, du papier à cigarettes, du chocolat, des boîtes de sardines.

Après être restés une partie de la journée dans le bois, on nous emploie à débarrasser les chemins des barricades et des arbres qui sont en travers afin que l'artillerie puisse passer et vers 4 h. du soir nous partons dans la direction de Lunéville car l'ennemi l'avait quitté depuis la veille seulement, après avoir fait des dégâts importants. Nous passons à Moncel qui est entièrement détruit par les obus et les habitants viennent ramasser les tristes débris, linges, vêtements, qui gisent à moitié carbonisés dans la boue.

Douloureux spectacle ! à 10 h. nous arrivons à Lunéville et nous passons sur un pont de bateaux construits par le génie destiné à remplacer le pont en pierre que l'on avait fait sauter.

Nous continuons notre marche et à minuit nous arrivons , dans un village complètement abandonné des habitants. Une heure auparavant avec Louis nous avons posé notre sac sur un caisson d'artillerie car nous étions vannés

14 sept - Nous cantonnons donc à Maixe. Il y a si longtemps que l'on n'avait pas couché dedans que nous avons apprécié pleinement cette décision de nos chefs, donc à 1 hre du matin nous sommes sur la paille et nous ne tardons pas à nous endormir à 4 h. On nous réveille, on nous fait former les faisceaux dehors. Un quart d'heure après on nous apprend que nous avons la journée pour nous reposer. Ce n'était pas malheureux !

Aussitôt on se mit en devoir de faire de quoi manger .

On ne met pas longtemps à se décider. Des poules et des lapins rôdaient inquiets dans les rues on leur trouve un emploi, en un tour de main on a vite fait de les mettre en état, prêts à être cuits.

Pour l'escouade, nous avons trois poules et deux lapins. On fit bombance pour les préparer on avait le fourneau, et le fourneau était dans une cuisine et pour manger le tout, nous étions à table assis sur des chaises et les assiettes du garde manger furent employées.

Les jours se suivent et ...

Le soir, des pommes cuites figurent sur le menu.

A 8 h. on se couche car à minuit il nous faut prendre la garde du pont jusqu'à 2 h 1/2.

15 sept - Réveil à 5h. une pluie fine tombe. Après avoir sorti nos équipements et formé les faisceaux devant la porte on va prendre le café et puis comme on ne parle pas de partir on nous fait nettoyer le devant de la porte et enlever la boue de nos pantalons et capote puis c'est le tour du fusil, il en a bien besoin.

Ensuite les deux cuisiniers commencent à préparer le dîner qui est aussi succulent que la veille.

On se les cale, on ne la saute pas.

Ce matin en allant chercher des pommes pour les faire cuire au four, au pied de l'arbre, j'ai trouvé des rayons de miel abandonnés sur lesquels gisaient quelques abeilles. Je les ai enlevées, j'en ai pris un gros morceau que j'ai partagé avec Louis - c'était notre déjeuner ! Ça nous dédommageait dans une certaine mesure des privations que nous subissons depuis un mois.

(...)

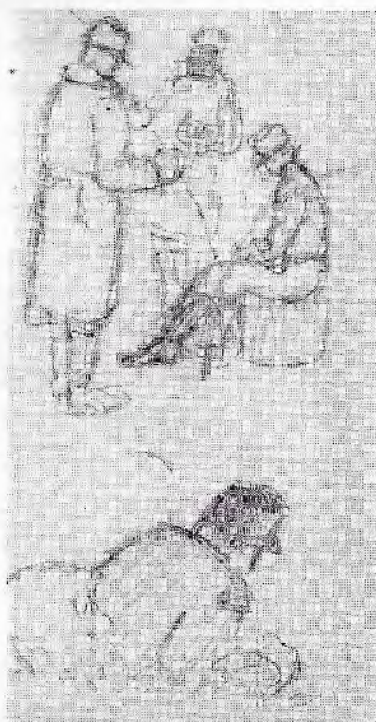


Fig. 4 - Le repos

17 sept - Lever à 4hre du matin, à 5 h. on va dans la tranchée, et puis on se tend des fils de fer à 30 m. au devant, nous dînons à 10 h. de potage, bifteck, porc rôti, riz au lait, café au lait, cerises à l'eau de vie, cigarettes et nous restons en observations dans les tranchées.

12h30 Comme le temps est maussade les camarades sommeillent dans la tranchée - je suis veilleur et tout en regardant l'horizon, je me surprends à penser à la maison, à la douce tranquillité qui y règne, a papa, maman à Joseph qui nous envoie si régulièrement des nouvelles ce qui fait que l'on ne languit pas trop. Et ma pensée voyage, je me retrouve à Toulouse, aux beaux-arts, mes deux ans de vie d'étudiant dans cette ville si gaie, mes succès à l'école, mes camarades, ma chambre, et tout cela me conduit à Paris ou mes débuts sont assez contrariés mais où je m'habitue tout de même à cette vie agréable. Je révois les galeries de l'Ecole, mon admission chez Cormon, et puis l'arrivée de Joseph⁷, la vie commune très agréable, mes échanges de vues, nos longues promenades et le restaurant de la rue Monsieur le Prince. Tout ça, je l'ai présent dans ma mémoire où en ce moment-ci tous les détails se précisent clairement et s'enlèvent à l'emporte pièce sur la situation présente et si inattendue !



Fig. 5 - Un poste d'observation

Mais je pense en même temps au glorieux retour à la joie profonde que j'éprouverai en revoyant mes parents, la maison, mon piano, car les heures que je vis actuellement je les vis d'une façon intense et j'en éprouve des sensations dont je me rappellerai toute ma vie.

Et plus tard, quant feuilletant ce carnet je comparerai les petits ennuis les déceptions de la vie avec les périls et les privations et les fatigues que je subis et alors, rien ne me découragera car je crois subir les plus rudes assauts contre l'énergie et la volonté que le destin peut infliger. Quelle rude expérience !

Mais voici qu'on nous donne l'ordre de mettre sac au dos, on va partir.
(...)

20 septembre 1914 - Essey les Nancy- 5 heures du matin, exécution d'un hussard motif : Refus d'obéissance et menace envers un supérieur, la 11em Cie fournit le 1er peloton pour assister à la fusillade qui a lieu au stand civil - A 6 heures trente départ de la 11em Cie pour l'exercice à la

7 - Il s'agit d'un autre frère du narrateur.

caserne à 500 mètres du cantonnement, on procède au gonflement d'un ballon captif.

Ce soir quatre soldats sont passés en Conseil de Guerre.

Revue de propreté au cantonnement.

21 septembre - Lever à trois heures trente départ d'Essey-Les-Nancy à 11 heures. Traversée de Nancy de midi à une heure - jolie ville me rappelant un peu Paris par ses belles maisons et son aspect général (avec Louis on a le temps de prendre un bock, à la terrasse d'un café).

Puis l'on prend la direction de Toul, et sous les fortes averses intermittentes, on marche, on marche, on s'arrête au moins deux heures au milieu d'une forêt, puis on repart, on traverse la Moselle et après quatorze heures de marche on arrive dans un village appelé Jaillon ; à une heure du matin on y cantonne, on est éreinté et mouillé et on se couche dans la paille dans ces conditions.

22 septembre - Lever à six heures trente. A huit heures on se dirige vers l'ennemi...

23 septembre - En face vers midi, le bois de la Voisogne.

Mon malheureux frère Louis tombe frappé d'une balle.

Je me précipite à son secours - il expirait presque aussitôt dans mes bras ! Une balle explosive lui avait traversé le cou, son visage était calme.

Je suis resté à côté de mon pauvre Louis jusqu'à la nuit...

Je l'ai enseveli à l'endroit même le surlendemain. Quelle affreuse douleur de le voir ainsi sans mouvement lui si fort, si courageux.

Jusqu'au 30 septembre en première ligne, puis aux avant postes dans les tranchées, l'ennemi qui est retranché à 300m nous tire de nombreux coups de fusils.

Je n'essaye même plus de me dissimuler, la vie est bien peu de chose. Je vis au jour le jour, je suis découragé, ma pensée me ramène toujours à lui...

1er Oct. - L'escouade est de garde au poste de police à Bernicourt vers 2h. du soir les Allemands bombardent le village et un obus tombe sur la maison que nous occupons nous enveloppant de poussières de fumée, le fourrage du premier étage a tout amorti.

(...)

14 Oct. - Le propriétaire de la ferme que nous occupons (Courmelles) est maire, mais il a été fait prisonnier par les Allemands qui l'ont emmené et fusillé - Sa femme fait fonction de maire à l'instar de la ville de Soissons qui est à 3 kms, qui a une femme-maire pour assurer la vie municipale et en sauvegarder les intérêts.

Partis le soir à 8 h. après nous avoir distribué des couvertures
(...)

23 Oct. - Départ de Chazelles à 6 h. du matin direction Compiègne - On traverse un beau pays très fertile, fort pittoresque à chaque détour de route l'aspect change nous traversons Coeuvres, petite ville très moyen-âgeuse.

Au centre se trouve une espèce de château entouré de larges fossés qui sont franchis en 4 endroits par des ponts de pierres qui ont remplacé les pont levis, qui existaient jadis.

On marche toujours et l'on rencontre un hangar qui abrite six avions et nous arrivons à Mortefontaine où nous cantonnons.

24 Oct. - Départ de Mortefontaine à 6 h. du matin, on passe à Pierrefonds à 10 h. et l'on voit l'historique château de Pierrefonds qui profile ses énormes tours dans le ciel, l'ensemble est grandiose.

C'est dommage de passer par-là sac au dos, car il y a beaucoup à voir, tout y est beau, le village, les grands bois, la vallée dorée par l'automne qui s'approche, l'aspect me séduit et j'espère bien y revenir un jour en me promenant, pour goûter à tête reposée les attraits de cette belle contrée.

On traverse la forêt de Compiègne qui a 12 kms de large et on arrive à Compiègne à deux heures de l'après midi où nous cantonnons - jolie ville qui a subi pendant 13 jours les vexations des Allemands.

25 Oct. - Départ de Compiègne à 6 h. du soir avant de se mettre en marche on nous déclare que si quelqu'un s'arrête en cours de route, il passera au conseil de guerre le lendemain - doux pays !

(...)

1er Nov. - Dimanche Toussaint. On reste à la même place, le canon tonne de part et d'autre, les avions se croisent dans l'air, on leur tire dessus - je suis de corvée de distribution à 9 h., dans le village on "condore" () des soldats anglais, indiens, des cuirassiers, des dragons (que l'on a transformé en fantassins et qui vont dans les tranchées) enfin c'est la grande bataille - les Allemands ayant été repoussés à Dixmude espèrent trouver du côté de Ypres⁸.

2 Nov. - Cette nuit a été très mouvementée. A plusieurs reprises, on commence des tranchées⁹ en 1^{er} ligne après avoir essuyé une fusillade qui nous a fait reculer. On revient et au milieu d'un champ labouré on se met à faire la tranchée.

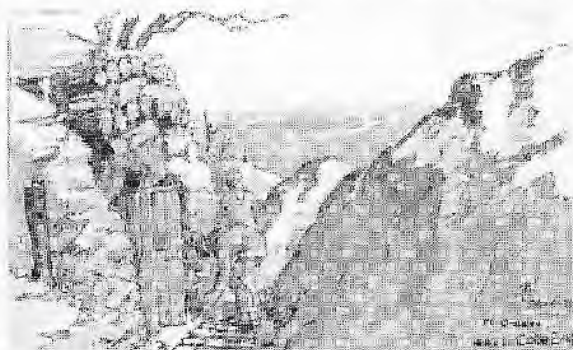


Fig. 6 - Une tranchée

8 - Après la bataille de la Marne les deux armées essayent de se déborder mutuellement, et c'est la course à la mer, les Allemands tentent de percer le front sur l'Yser et Dixmude mais n'y arrivent pas.

9 - Désormais les deux armées sont face à face et pour se protéger s'enterrent, c'est la guerre de position.

Il était à peu près minuit. Vers six heures du matin la fusillade recommence avec une pluie d'obus qui tombent en avant et en arrière de la tranchée sans toucher personne.

Vers huit heures sur un ordre venu, nous quittons la tranchée sous une fusillade nourrie et nous nous replions à la lisière d'un bois.

Seulement la direction des balles nous indique que nous allons être cernés sur notre droite et à nouveau on se replie avec la 10^{em} Cie et les chasseurs.

On se dissimule dans les fossés et on gagne ainsi le village que nous avons quitté et nous restons tout le soir derrière un mur de briques sèches.

Les Allemands ont dû nous repérer car les obus sont dirigés sur nous et éclatent. Un commencement d'incendie se déclare à une maison à 20m. de nous, causé par un obus. Nos mitrailleuses¹⁰ situées sur un monticule de terre à notre gauche empêchent l'ennemi d'avancer. La fusillade continue tout le temps et il y a quelques chances pour que ça dure.

On prend ses dispositions pour passer la nuit à la belle étoile et enveloppés dans notre couverture on s'endort au sifflement des balles qui passent par-dessus nos têtes.

(...)

5 Nov. - Terrible journée - Nous occupons cette tranchée qui est en 1^{er} ligne et de temps à autre on tire sur l'ennemi qui se montre à 6 ou 700 m. - Mais vers 11h. un obus vient tomber à 2 mètres de la tranchée qui est bouleversée, je suis à demi enterré avec d'autres, mon fusil est cassé et je suis presque assommé par la commotion. A la hâte, je me tire comme je peux de la tranchée et en désordre on se replie sur la route. Mais il a fallu la traverser rapidement (les obus tombaient sur la route et firent des ravages, l'adjudant Cros fut décapité et Sobraqués fut déchiqueté ; Cassagne eut la jambe cassée, on l'a amputé huit jours après, Sernat et Descaux eurent les cuisses traversées, Armengaux eut le côté traversé etc.

Les balles arrivaient et faisaient des victimes¹¹.

On se précipite vivement dans les fossés et les tranchées qui bordent la route et péniblement en rampant sous la mitraille d'obus qui ne cessait pas - on arrive lentement au croisement de deux routes, il fallait passer sur des blessés et des mourants qui obstruaient les tranchées, c'était affreux et on ne pouvait s'arrêter pour leur porter secours car les Allemands arrivaient derrière nous et nous auraient massacrés sans que nous ayons pu nous défendre.

Après des efforts désespérés, on gagne enfin le village et je me mets à l'abri d'un mur pour me reposer.

10 - En 1914 les Français ne disposent que de 6 mitrailleuses "Saint-Etienne" par régiment, contre 12 pour les Allemands qui sont des "Maxim's" beaucoup plus robustes.

11 - La propagande, comme on disait "le bourrage de crânes" affirmait le contraire : dans *l'Intransigeant* du 17 août 1914 on pouvait lire "quant aux balles allemandes elles ne sont pas dangereuses, elles traversent les chairs sans faire aucune blessure" !

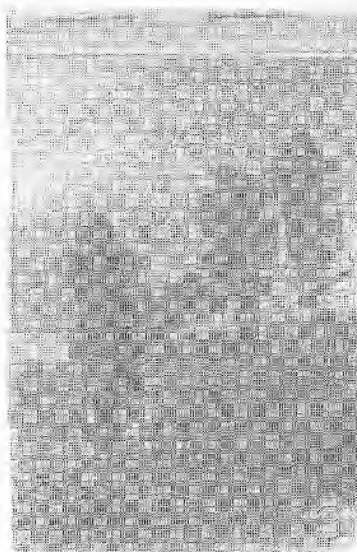


Fig. 7 - Brancardage

Mais le Capitaine Bassères de la 10em nous rassemble pour nous porter de nouveau en avant et il fait nuit quand on arrive sur la route.

On essuie la fusillade mais il y en a eu de touchés - et j'aide à transporter un blessé de la 10em sur un brancard jusqu'au poste de secours du 80em qui se trouve au village à 4kms. Je vais trouver par cette occasion les cuisiniers, je mange avidement 2 assiettes de haricots et je bois 1/4 de café.

Un adjudant rassemble tous ceux qui s'étaient égarés et nous revenons aux tranchées, il était trois heures du matin.

(...)

8 Nov. - On a passé la nuit sur le qui vive et dans le brouillard on devine les mouvements d'approche de l'ennemi. On fait des feux de salve par

intervalle.

Mais sur les 6 h. du matin, les Allemands nous arrivent tout à coup à 20 m. de nos tranchées baïonnette au canon, on tire sans relâche beaucoup tombent, nous résistons et finalement les Prussiens se retranchent à 50 m de notre tranchée.- Le soleil dissipe le brouillard et on voit une trentaine de boches étendus, il y a des blessés on leur fait signe de venir. Un blessé arrive vers nous et passe dans notre tranchée on le soigne, on lui donne de l'alcool de menthe, on lui demande son âge -17 ans ! le pauvre bougre était à plaindre, il meurt 1h. après, il était criblé de balles.

Un moment après un autre se lève et vient vers nous avec son sac, il a l'air tout réjoui, il n'était pas blessé et se constituait prisonnier, c'était un sous officier- il avait su comment faire et était ravi de se trouver parmi nous.

9 Nov. - on vient nous relever des tranchées à 6h. du matin. Ca ne s'est pas fait seul ! les balles nous sifflaient aux oreilles.

10 Nov. - On parle de nous faire revenir dans les tranchées -finalement on va cantonner dans une étable.

11 Nov. - Après être deux fois sortis du cantonnement pour nous porter en avant, un mouvement de retraite générale occasionnée par les chasseurs à pied, nous oblige à prendre position dans des tranchées afin de repousser l'ennemi.

Toute la nuit il a plu, j'ai beaucoup souffert du froid, on avait les pieds dans l'eau -il me tardait qu'il fasse jour.

12 Nov. - Je suis allé prendre de la paille à une meule pour être un peu moins à l'humidité et on passe la journée à recevoir des obus qui ont fait un mort et 3 blessés.

Le soir on quitte la tranchée pour aller en première ligne.

Je suis désigné avec 7 autres pour aller au poste d'observation.

(...)

15 Déc. - Je reçois une lettre de mon frère Joseph qui m'apprend que trois compagnons du 3^{em} bataillon, qui comprend la 11^{em} ont été faits prisonniers le 5 décembre.

Voici comment les faits se sont passés.

Je transcris le passage de la lettre que je viens de recevoir :

"Des tranchées boches, de temps à autre sortaient quelques types qui s'avançaient vers les lignes françaises en faisant des gestes de se rendre On les recevait sans méfiance. Le manège continue quelques temps, et beaucoup d'ennemis vinrent ainsi se constituer prisonniers. Ils se disséminèrent dans nos tranchées sans qu'on y prît garde et sur un signal convenu sortirent de leurs poches un revolver qu'ils braquaient sous le nez de nos soldats. Quelques-uns des nôtres révoltés par tant de déloyauté sautèrent à la gorge de ces bandits mais le plus grand nombre se rendit. Il y eut donc quelques blessés et tués, mais deux ou trois compagnies dont la 11^{em} ont été faites prisonnières."

Le fameux Dufour doit être au comble de ses vœux, il avait maintes fois manifesté le désir d'être fait prisonnier - il va la sauter rudement, lui qui aime la bonne chère.

(...)

ANNÉE 1915

(...)

17 Fév. - A 7 hre du matin, nous quittons Guillancourt pour aller prendre possession des tranchées de 1^{er} lignes.

Nous traversons Méricourt et d'autres patelins qui finissent en "court" et nous arrivons à 2 hre au boyau qui doit nous conduire aux tranchées - C'est long. Nous arrivons enfin en 1^{er} lignes il est 16h00 et nous relevons le 99^{em}.

C'est le moment d'une attaque, la fusillade fait rage et les obus pleuvent enfin on nous désigne notre emplacement.

C'est très confortable, quelle différence avec la Belgique !

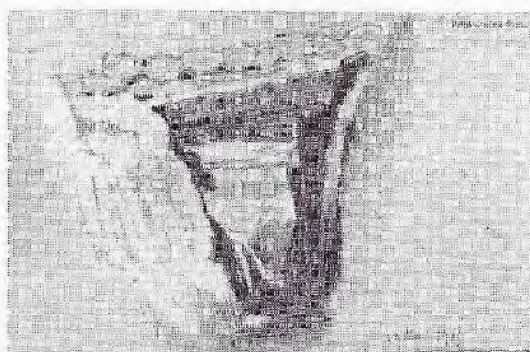


Fig. 8 - Un boyau

Nous sommes dans des souterrains assez vastes, c'est renforcé avec des poutres et ces excavations possèdent dans le fond des escaliers qui descendent dans des caves où l'on couche, il y a de la paille, des livres, des couvertures etc.

Nos tranchées couvertes sont munies de poêles et de fourneaux où l'on brûle du charbon, il y a des bancs pour s'asseoir, il y fait bon.

Celle que j'habite avec quatre copains s'appelle Villa Ste Marie. Ces sortes de villas, sont reliées par une multitude de tranchées profondes où l'on peut circuler sans être vu des boches qui sont à 300m de nous. L'habitation du lieutenant est munie de portes vitrées et fenêtre le tout est à niveau du sol et le tuyau de la cheminée sort dans un coin.

Ce soir de 6 hre à 7 hre de 8 à 9h et de 10 à 11h, je suis sentinelle au poste des mitrailleurs, il pleut mais grâce à mon imperméable la pluie ne me gêne pas et je ne sens pas l'humidité.

(...)

19 Fév. - Les soldats de la 22/em nous racontent que les boches avaient fraternisé¹² avec les Français pendant 28 jours, et qu'ils ne s'étaient pas tirés un coup de fusil. Ils allaient se rendre visite dans les tranchées échangeaient des boîtes de sardines avec du pain et plantaient les piquets pour les fils de fer, ensemble, ils prenaient les petits postes en commun. Ils faisaient voir leurs tranchées qui étaient très profondes on y descendait par une corde à 10 ou 15 mtres de profondeur. Ils ne risquent rien des obus. Il y a quatre mois qu'ils sont là (Dampière, dpt de la Somme). Mais les régiments de bavaois qui occupaient les tranchées d'en face ont été relevés par rapport à cette situation et depuis les fusillades reprennent, les obus passent en sifflant et on reprend la garde et le service des sentinelles.

(...)

17 Mars. - Notre nouveau Lieutenant (Lt Pélicier) nous rassemble pour passer la revue des fusils, Je vais voir passer vers midi des prisonniers allemands que des marocains amènent

18 Mars. - Terrible journée. Nous arrivons le matin sur le champs de bataille du Bois Brulé et nous prenons position dans des tranchées.

Nous apprenons que le 17/em a fait une bonne besogne puis qu'avec l'aide des Marocains ils ont repoussé les boches de plusieurs tranchées et nous voyons passer des soldats du 17/em¹³ pleins de boue porter des quantités de casques à pointe ça a l'air d'avoir bardé.

Vers le milieu du jour nous montons par les boyaux vers les 1er lignes. C'est un spectacle terrifiant de voir ces tranchées bouleversées remplies de cadavres mutilés et on est forcé parfois de marcher dessus.

On nous dit que nous avons devant nous la garde impériale et des deux côtés , il y a eut de grosses pertes¹⁴.

19 Mars. - On passe la journée sous un bombardement affreux, qui fit assez de victimes puis on nous dit que le 3/em bataillon doit attaquer à 4 h.

12 - Cet exemple n'est pas unique, et le fait a réellement existé.

13 - Le 17^e corps a ainsi perdu 5000 hommes en quelques jours.

14 - Joffre estime que la guerre de position est néfaste au moral des soldats, il faut donc tenir les hommes en éveil par d'incessantes "actions de détails".

Vers 3 heures on se met en marche dans les boyaux tortueux qui nous mènent en 1^{er} ligne.

On reçoit constamment des obus ce qui retarde notre marche et qui sont d'un effet démoralisant, enfin à quatre heures après avoir laissé nos sacs dans la tranchée nous bondissons en avant baïonnette au canon sous le Commandement du Lieutenant Pelletier. Le sous-lieutenant Rey est tué net par un éclat de bombe en pleine poitrine. Et sous une terrible fusillade nous avançons, par le chemin, il en tombe, et j'arrive sans une égratignure avec une cinquantaine de poilus à 30 mètres des allemands et après avoir ouvert le feu on fonce dessus et ce fut une boucherie.

Mon camarade Clerc enfonce sa baïonnette dans la poitrine d'un boche et le tua. Moi j'en attrapais un dans le côté et il tomba également. A ce moment-là, je vis tomber notre Lieutenant touché d'une balle au ventre et à la cuisse, je me précipitais avec mon ami Corbières pour l'entraîner en arrière car par un fléchissement de la gauche, les Allemands avançaient, je pris le revolver du Lieutenant et je fis feu dans leur direction.

Des renforts arrivaient heureusement et les boches cédèrent du terrain.

A ce moment le Lieutenant qui était étendu demanda qu'on lui soulève la tête pour se rendre compte si les Allemands fuyaient.

Alors, il fut content et nous nous occupâmes de le transporter au poste du cantonnement où il fut pansé et en passant dans les boyaux qui menaient au poste de secours il rendit le dernier soupir.

(...)

21 Mars. - On vient de débarrasser sur la tranchée les cadavres de la veille.

Le colonel me fait appeler à son poste pour me demander de faire une composition sur la mort du Capitaine Audibert et me donne toute liberté pour prendre des croquis sur le champ de bataille, croquis de tranchées, d'abris etc. et je peux aller venir où il me plaira. Il me donne du papier et des crayons et je me mets au travail.

(...)

23 Mars. - Je vois Manguol qui m'invite à souper, du riz au chocolat, du vin, du café, du fromage de la gnole, je vais aux 1^{er} lignes voir le copain Dasque et Clerc qui sont toujours bien.

Un crapouillot¹⁵ étant tombé près de leur tranchée a fait quatre victimes et de nombreux blessés. D'ailleurs toute la soirée les obus

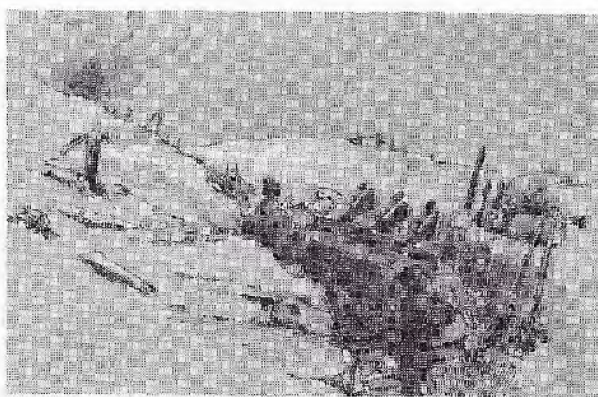


Fig. 9 - Batterie de crapouillot

15 - Il s'agit de mortier dont le plus puissant est le "38".

n'ont cessé de pleuvoir. Ils ont bombardé le village et deux marmites sont tombées sur le poste du téléphone et a tué un grand nombre de téléphonistes.

Au village il y a eut 50 morts.

Jamais je n'avais vu un parcel champ de bataille, que de morts !

Aux premières chaleurs il va y avoir le choléra car il n'est pas possible de les enterrer tous.

Le colonel m'a fait dire que mes croquis restent la propriété du régiment.
(...)

16-17-18 Avril. - Dimanche - Ce matin, nous avons fait sauter deux mines¹⁶ à 4 hre (5.000kg de chédite) ce fut infernal la terre fut secouée pendant plusieurs secondes comme un tremblement de terre.

La maison forestière dans laquelle je me trouve oscille, elle est située à 500-600 mètres des premières lignes.

Un immense entonnoir se produisit et une montagne de terre fut soulevée recouvrant les boches, aussitôt la 10^{em} Cie s'élança dans cette énorme excavation (60 mètres de diamètre) mais les boches y lançèrent quantité de bombes qui rendait la position intenable. Les 2/3 de la 10^{em} Cie furent mis hors de combat.

(...)

4 sept - Je me purge par rapport à trois furoncles qui me gênent beaucoup.

Je grave 3 bagues. Total à ce jour 30 frcs.

On couche au 1^{er} étage dans un grenier à fourrage - Il y a une quantité de rats d'assez belle taille - La nuit ils se battent et nous dégringole dessus, c'est dégoûtant.

On a donc à se défendre, des poux, des puces, des rats et des boches !

(...)

25 sept - Ce matin vers 9h. on nous rassemble et des automobiles ambulance, viennent nous prendre. Je monte à côté du chauffeur, c'est la meilleure place.

Sur la route libre on roule à 40k. à l'heure, c'est amusant. On rencontre pas mal de troupes, on passe à Domartin, Dampierre, Gizancourt, on rencontre des régiments de dragons, des autos mitrailleuses conduites par des

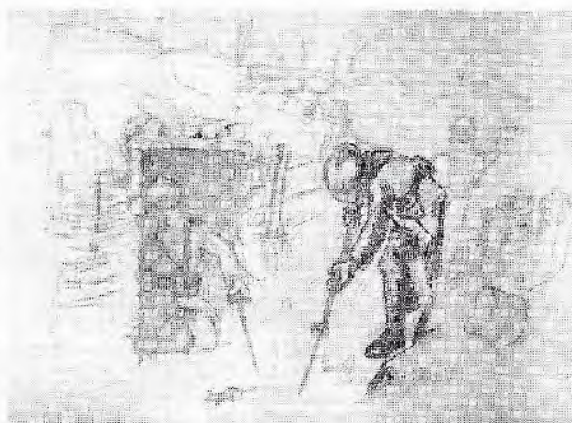


Fig. 10 - La chasse aux rats

16 - Des équipes de sapeurs creusaient des galeries de mines en direction des positions ennemies puis après les avoir bourrées d'explosifs les faisaient sauter.

marins, puis une file interminable de voitures de ravitaillement et on arrive à Valmy ou on nous parque dans une ferme, on est encore plus mal qu'à Noirliu - on attend -

Il est midi à quatre heures du soir on passe une visite d'évacuation - Je suis évacué à l'Intérieur- Départ demain 9h.



Fig. 11 - Prisonniers allemands

26 sept — Après avoir passé une nuit d'insomnie, je me lève à 6h. et on rassemble les évacués à 8h. puis nous nous dirigeons sur la gare de Valmy. Là on nous dit qu'il n'y a pas de train prévu pour nous- Il ne nous reste plus qu'à revenir au dépôt des éclopés.

A 10h. comme nourriture, c'est presque rien - A midi on annonce qu'un important convoi de prisonniers boches va passer, on se précipite sur l'avenue, et au fond on aperçoit une multitude de bérêts boches formant une longue teinte verdâtre. Ils sont en colonne par quatre et encadrés de gendarmes et de territoriaux baïonnette au canon. Le défilé continu toujours, ils sont pour la plupart déguenillés et couverts de boue, ça a du barder dans le secteur.

Certains portent des lunettes ; en général, ils ne sont pas gras. Le défilé dure une heure, il y en avait 6.500 paraît-il.- Ça fait tout de même plaisir. Jamais je n'avais tant vu de boches.

Je grave 4 bagues

(...)

5 octobre - Je vais à la visite, le major mc dit que j'ai la gale et m'envoie à l'autre bout du patelin, dans le local du patronage pour y suivre un traitement.

6 octobre - On va vers 8h. du matin à la corvée de bois à 3k. du village. On prend un petit chariot et l'on revient vers midi, la vie n'est pas désagréable ici. On est une trentaine.

7 octobre - On revient à la corvée de bois et en revenant on s'arrête dans une ferme et l'on mange du pain, du fromage tout en buvant un bon vin blanc.

A 14h. je commence à subir le traitement contre la gale.

C'est assez dur à subir, ça consiste : On enduit le corps de savon noir, et avec une brosse à chiendent on brosse vigoureusement de façon à faire saigner les boutons, c'est un supplice. On passe ensuite à la douche d'eau chaude pour enlever le savon. Après s'être séché on est enduit d'une sorte

de pommade jaune qui brûle, alors c'est à ne plus tenir on dirait qu'on vous brûle tout vif. Après entre enduit on s'habille dans des souffrances insupportables qui vont en diminuant progressivement pendant deux à trois heures. Dans deux jours je prendrai une douche et je changerai de linge¹⁷.

(...)

ANNÉE 1916

(...)

29 janvier - A 9h du soir, on aperçoit dans les airs un dirigeable de forme allongée de type Zeppelin se dirigeant vers Paris, il passe sur Grand Rozay.

30 janvier - Le zeppelin qui passa hier à 9h est aller jeter des bombes sur Paris ainsi que nous l'apprennent les journaux.

(...)

15 Août - Arrivés à Verdun¹⁸ à 9h du soir, rentrés par la Porte Neuve, nous sommes cantonnés à l'hôpital St Nicolas.

A l'aide de drap de lit trouvés dans des armoires je fais une espèce de matelas, pour ne pas coucher directement sur le plancher et on se couche à 11h du soir.

17 Août - Après avoir jeté un coup d'œil dans le quartier qui se compose d'immenses casernes, je vais me débarbouiller à la Meuse qui passe tout près, l'eau est profonde.

La popote se trouve tout près dans la rue, dans la maison d'un curé, confortablement installés on se restaure. Piano au premier.

Ça bombarde, des "marmites" tombent dans Verdun.

Dans une espèce de hall un rassemblement de cuisines roulantes fonctionnant, c'est curieux comme aspect et le va et vient incessant donne une idée de la défense opiniâtre et âprement soutenue du secteur de Verdun (143-15-342-40-77/em).

18 Août - Avons touché vivres et réserves pour six jours. 1 bidon, deux litres d'eau 1 bidon de vin, biscuits, chocolat.



Fig. 12 - Quelque part à Verdun

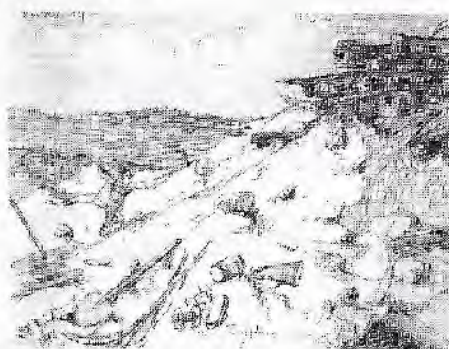


Fig. 13 - Le P.C. du colonel

17 - 1915 fut l'année qui nous coûta le plus cher, avec aucun résultat.

18 - L'offensive allemande fut déclenchée sur Verdun le 21 février, le but était de "saigner à blanc" l'armée française, mais pour faire face à cette attaque, le commandement institua le "tourniquet des troupes" c'est à dire que toutes les unités étaient tour à tour envoyées à Verdun.

Le bombardement vers le barrage continue.

Départ de Verdun à 4h du soir par une chaleur étouffante et chargés de musettes, on s'achemine vers la caserne St Marceau (absolument détruite)

Par le chemin, on rencontre des batteries d'artillerie lourde avec à côté d'énormes obus.

On arrive à la voie de chemin de fer qui mène à Fleury et qui est morcelée par les obus. On arrive au PC du colonel qui se trouve au bord de la voie et je me mets en mesure de me chercher un abri. Je trouve avec Pechberty un blockhaus à 2 issues et à 10m sous terre. On est assourdis de 7 à 9h par un bombardement d'une violence inouïe. On rentre dans le blockhaus et encore tout mouillés de la marche sur Verdun -cote 318 on se met en mesure de dormir ; mais les mitrailleurs coloniaux arrivent vers les 11h et font du bruit jusqu'à 3h du matin, heure de la relève.

Ils avaient attaqué la veille et repris entièrement Fleury et fait 230 prisonniers.

19 Août -Des vivres traînent partout en quantité, c'était bien la peine de prendre des vivres pour six jours.

Je trouve une livre de fromage de gruyère sur une poutre dans la cagna 17, puis une boîte de confiture de 5kg, du café en quantité, les coloniaux ont laissé tout cela, de l'alcool solidifié, sert à faire chauffer le café ou le chocolat.

On a un demi-litre de vin par jour et un quart de gnole.

Tirs de barrage très violents sur le Ravin de la Mort.

20 Août - Dimanche Ce matin à 9h l'adjudant a reçu l'ordre d'aller au PC du colonel et avec Villefranche nous prenons les papiers et on s'achemine vers le PC en suivant pendant 5h la voie de chemin de fer qui va à Fleury et qui est rudement amochée.

On traverse à la hâte le Ravin de la Mort qui est remarquablement bouleversé par les obus de tous calibres qui y tombent. Tirs de barrage presque continus.

On arrive au PC, puis après une halte de 5 minutes on redescend franchir en vitesse le fameux ravin.

Le lieutenant AI a une frousse intense et s'accroche à la martingale de ma capote en disant qu'il fallait s'entraider, mais je crois que son intention est de me faire servir de bouclier, grâce à lui j'arrive absolument essoufflé à la cote 318.

Après avoir pris un peu de repos, je vais toucher l'ordinaire pour Villef et pour moi, puis on se met en demeure d'arranger un peu le blockhaus.

Puis on allume dans une boîte de l'alcool solidifié et on fait du café, nous n'avons rien pris de chaud depuis deux jours. Puis je fais deux croquis.

Vers quatre h du soir, je reçois l'ordre par téléphone de remonter au PC mais avec toutes mes affaires cette fois et la pâte à polycopier, Villef doit me suivre aussi.

On se sert du boyau pour traverser le Ravin de la Mort, mais le boyau est nivelé par endroits par les obus. C'est un enchevêtrement d'objets de toutes sortes, d'armes, d'obus non éclatés, des éclats de 380, des blessés, des brancardiers. Je rencontre le caporal des mitrailleuses qui a un éclat d'obus dans l'épaule et qui va au poste de secours, enfin j'arrive chargé de mes musettes et hors d'haleine d'avoir grimpé les vallonements qui mènent au PC.

C'est un abri fait de tôles semi-circulaires et de 20m de long à peu près, il y a au moins quarante personnes là-dedans, on est très serré. Téléphonistes, agents de liaisons...

Je tire à la pâte 30 croquis du plan de Fleury.

A l'extérieur, les marmites tombent avec fracas, je m'installe comme je peux et il n'y a pas une heure que je suis là, qu'une fusillade commence et se précise, les coups de fusils secs des boches deviennent plus nombreux et il n'y a pas d'erreur, l'attaque allemande est déclenchée sur Fleury, on téléphone qu'ils attaquent avec des liquides enflammés et à la grenade.

On demande l'artillerie aussitôt le bruit formidable de la canonnade couvre le crépitement des fusils et l'éclatement des grenades.

Nous sommes à 500m des boches. Le colonel nous fait prendre les armes et nos cartouchières, au cas où les boches arrivraient, car l'attaque se prolonge.

Je défais trois paquets de cartouches et je les mets dans mes cartouchières, et on attend.

La canonnade cesse progressivement, l'attaque est repoussée.

Une heure après on reçoit les félicitations du Général M.

Après être restés éveillés pendant deux heures, on finit par se coucher.

On couche par terre évidemment, mais on est si fatigué que l'on dormirait n'importe où.

(...)

24 Août -Le 80/em a attaqué les dernières maisons de Fleury à la grenade et à coups de fusils VB.

Les boches en ont marre et se rendent.

Une quarantaine arrivent précipitamment et descendent en vitesse la côte et arrivent au PC, ils portent pour la plupart les casques de tranchée, ils sont très contents d'en avoir fini, mais les leurs les ont aperçus alors qu'ils se rendaient et l'artillerie ennemie fait des barrages dans le ravin de la mort.

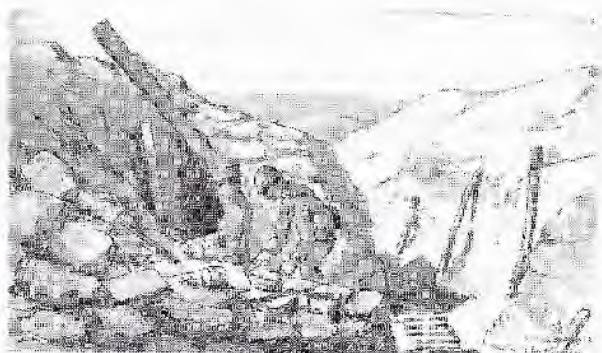


Fig. 14 - Le poste de téléphone

Un feldwchef a la poitrine traversée par une balle, il ne voulait pas se rendre et tirait toujours.

Je récolte 3 boutons boches et 2 pattes d'épaule.

Je fais verser les couteaux. Ils rentrent dans l'abri et là nous leur donnons du pain et des sardines qu'ils avalent sans se faire prier.

Ces hommes appartiennent au 98/em rgt d'Infanterie, ils arrivaient le matin même du fort de Douaumont¹⁹. Quelques-uns des leurs s'étaient habillés en uniforme français et s'avançaient vers nos mitrailleuses, mais reconnus, ils furent cloués sur place.

Les boches attaquent à 20h mais ils sont repoussés.

(...)



Fig. 15 - A proximité de Douaumont

ANNÉE 1917

1er août - La canonnade fait rage les boches bombardent le gare de Dombasle Les 36/em travaillent en ligne.

2-3 août - La division marocaine arrive au camp des Clairs Chênes.

4 août - Les boches envoient des obus spéciaux asphyxiants²⁰ dont les gaz sont invisibles et inodores, celui qui est atteint enfle quelques heures après sans s'être aperçu de rien, et si c'est trop grave, c'est la mort.

Les couvertures étant imprégnées de ces gaz brûlent la peau (évacués pour brûlures aux mains et au visage 179 hommes) Le corps est couvert de cloques pleines d'eau (sang décomposé).

Obus (24h après avoir respiré = mort).

(...)

20 août - Des centaines de prisonniers passent sur la route de Dombasle à Rampont beaucoup d'officiers et de fcdwebel, blessés etc.

A 8h du soir après avoir mangé on reçoit l'ordre de partir, on charge la voiture et l'on rejoint le bois Bourru en passant par Jouy, Germonville, Fromeréville, et l'on arrive au Bois Bourru à 1h 1/4 du matin. De nombreux projecteurs fouillent le ciel.

21 août - On couche dans un abri assez humide. A 10h un fort convoi de boches (600) se mettent en marche vers l'arrière. A 11h un avion français va atterrir dans un champ et capote. Le secteur est calme.

(...)

19 - C'est en utilisant des uniformes français que les Allemands avaient pu s'emparer du fort de Douaumont.

20 - Les gaz ont fait leur apparitions à Ypres en avril 1915

8-9 sept. - Arrivés au PC Jean près Germonville, installation confortable, électricité, chambres séparées, à 6 mètres sous terre, ventilateur. bureau.

16 sept. - Départ du PC Jean pour les tranchées à 7h30. Soirée calme, on traverse La Claire puis Chattaucourt, en montant vers la place d'armes (Mort Homme) nous subissons un sérieux bombardement qui se concentre sur la route ou piste sur laquelle nous devons, nous sommes forcés de passer.

De gros obus s'abattent par intervalles de trois minutes et l'on s'engage quand même avec la voiture portant les caisses du bureau, à un moment donné on entend le bourdonnement d'un 210 qui s'approche vers nous on a juste le temps de se coucher sur la route et l'obus éclate à 5 ou 6 mètres de nous, nous recouvrant de grosses mottes de terre. Les chevaux s'affolent, on repart en vitesse sur la route couverte de blocs



Fig. 16 - Un aspect d'une tranchée

de terre, un autre obus s'abat à 10m en avant, nous obligeant à nous coucher à nouveau pour repartir à toute vitesse. Personne n'est touché et on arrive au PC de l'ID/3.2 tout essoufflés, n'en pouvant plus. Le bombardement continue, on attend que ça se calme.

On repart à 10h la voiture va directement à la place d'arme par la piste.

Nous prenons le boyau, on s'égare et 1/4 d'h après on se trouve sur le Mort Homme. Il a fallu rebrousser chemin, on arrive tout de même place d'armes ou l'on trouve la voiture. Je prends mon sac et l'on se dirige vers le PC de la Mairie (ancienne tranchée Pozières)

On se repère de nouveau, on rebrousse chemin, on n'y voit goutte, il est minuit

Finalement on retrouve la piste, on côtoie des trous d'obus énormes et l'on s'engage dans les anciens boyaux boches. Il a plu on s'enfonce jusqu'au mollet et on arrive enfin au PC, il est une heure du matin, on se couche dans un ancien abri boche.

ANNÉE 1918

(...)

23 mars . - Levé à 7h, départ, pris métro et direction Gare de l'Est²¹.

A 9h un obus tombe en face de la gare sur un kiosque à journaux et tu

21 - C'est effectivement le 23 mars que de quart d'heure en quart d'heure que des obus s'abattirent sur Paris, envoyés par un super canon installé à 12 km, dénommée "la grosse Bertha", ce qui provoqua la panique et un deuxième exode des parisiens.

six poilus et fait des dégâts matériels, les sirènes passent tout le monde court vers les abris ou dans les couloirs.

Arrivé à l'hôtel pour descendre dans la cave, à 10h je pars pour aller aux Champs Elysées.

(...)

27 août - On arrive vers Soissons et on débarque sur la route près de Moissy au Bois on aperçoit des tanks²³ dans les champs bordant la route, ils sont amochés par les obus.

On cantonne à Breuil près Saconin ; le village est presque détruit.

28 août - On reçoit l'ordre de partir à l'avant.

Ordre de départ pour une autre région à 4h du soir. Ça n'a pas marché on va vers Fismes.

29 août - Départ à 2h le TR va à Buzancy dans un champ, le régiment est à Noyant et Aconin, je couche sous la tente.

30 août - Départ de Buzancy à 4h 1/4, je suis derrière la voiture et c'est à pic que le TR franchit les 40k qui nous séparent de la vallée du Mesnil. On franchit l'Aisne et on arrive le matin à 6h dans un pré, point de rassemblement pour bivouaquer. Le régiment avait embarqué en auto-camion.

31 août - Le régiment a fait 12 prisonniers, la correspondance est arrêtée pendant 5 ou 6 jours on campe dans la Vallée du Mesnil le régiment est au Coucy le Château.

(...)

11 novembre. - A 7h du matin la suspension des hostilités est affichée pour 11h.

Suis avec Laudier logé chez des évacués de Chauny, on part à 10h direction La Cruerie, on s'arrête à Bourgniard, nous franchissons la frontière belge à 3h de l'après-midi, on prend un bol de lait chaud dans une ferme à quelques mètres, où les Allemands étaient encore ce matin.

Puis nous repartons et nous arrivons à 4h à Les Rièzes (Belgique). Nous sommes cantonnés à l'école.

(...)

11 décembre. - Les hommes du régiment sont employés soit à l'arrachage des betteraves ou à la réfection des routes. Il pleut presque tout le temps.

(...)

ANNÉE 1919

(...)

5 juillet - Rentré à la caserne le 5 juillet, secrétaire à la 30^{em} Cie.

22 - Les anglais avaient expérimenté dès 1916 des tanks, le premier tank français fut mis en action le 17 avril 1917. En août 1918 nous disposerons de 1513 chars. Les Allemands ne misèrent pas sur cette nouvelle arme.

Passé revue 14 juillet en armes !

Démobilisé le 31 juillet 1919.

VINGT ANS APRÈS...

Vingt ans après sa démobilisation, Adrien Ouvrier - alors âgé de quarante-neuf ans - était à nouveau appelé sous les drapeaux... et recommençait à écrire dans ses carnets :

2 septembre 1939 - Déclaration de guerre. Mobilisation générale.

En vacances en Corse impossible de rentrer à Vienne.

Après être allé me renseigner à Ajaccio je suis désigné par fascicule n°7 pour rejoindre Corté au 173/em RI.

Je vais de Bocognano le 2 sept par le train de 18h et j'arrive à Corté à 20h.

Je couche dans un car où je passe la nuit et le matin, je me dirige vers le dépôt mobilisateur en attendant mon affectation définitive je vais coucher au collège sur la paille.

Quantité énorme de soldats, je suis affecté à la CHR du dépôt en qualité de secrétaire du Trésorier, et j'attends qu'on me fasse appeler. Je couche cette fois à la caserne et je connais à 25 ans de distance, les joies !...de la chambrée

Visites d'Alice à Bocognano, Corté avec ravitaillement, promenades au bord de Tavignano.

De garde à la citadelle, à la poudrière, corvées de quartier, la neige, l'infirmerie, la chambrée.

Longues promenades au bord du Tavignano où je vais laver mon linge.

Le soir, je rencontre Orsini avec qui on va prendre un bock et on rentre chacun dans ses quartiers à 9h.

Permission de 24h

Permission sur place

Permission agricole 8 jours

Aide le vaguemestre, sacs, cartons, masques, revue.

Puis libération de la classe 1910 le 1er novembre.

Retour à Bocognano, Ajaccio où l'on reste huit jours et embarquement sur " La ville d'Ajaccio ", mer très mauvaise, malade pendant la traversée ainsi que Christian.

Arrivée à Marseille parc Borelli.

Rentré à Vienne le 10 novembre.

Repris le travail au collège le 15 novembre.

Le 2 juin, bombardement de Givors : 50 morts

Puis bombardement de St Christ, alertes.

Le 13 juin, de garde sur le pont de Sainte-Colombe

Le 14, cessation des classes

Le 18, les Allemands arrivent à Vienne et s'installent.

Le 20 juin 1940 : l'armistice.

(Fin des carnets d'Adrien Ouvrier.)

Les prochains rendez-vous

- **Lundi 3 février** : visite guidée du **nouveau musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne**. Rénové par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, ce musée, dans un site exceptionnel, conserve des **collections d'ampleur internationale**, de rubannerie, de cycles, d'armes uniques en France présentées avec une muséographie originale et vivante..

Départ gare routière à **13 heures**. Le prix, tout compris est de **20 euro**. Prière de se faire inscrire auprès d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89 ou auprès d'André Hullo au 04 74 53 39 29

Nc pas oublier d'envoyer un chèque à l'ordre des Amis de Vienne afin que l'inscription soit validée

- **Jeudi 13 mars** : visite guidée du **nouveau musée de l'eau de Pont-En-Royans**, installé dans l'ancienne usine Arnould réhabilitée par un architecte italien. L'eau est évoquée dans tous ses états: ses gouttes ses ruisseaux ses fureurs ses bienfaits, l'eau est contée d'une façon originale en spectacles, en images. Après la visite il est prévu **une visite du village**, célèbre pour ses maisons qui dominent la Bourne.

Départ à la gare routière à **13 heures** Le prix tout compris est de **24 euro**. Prière de **se faire inscrire** auprès d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89) ou d'André Hullo au 04 74 53 39 29, sans oublier d'**envoyer votre chèque** à l'ordre des Amis de Vienne afin de valider votre inscription

Du 1^{er} au 4 avril voyage en Roussillon :

1^{er} jour départ de la gare routière à **6h. 30**. Dégustation, puis déjeuner à Rivesaltes au domaine Rombau. L'après-midi visite guidée de la **forteresse de Salses**. Puis, en fin d'après midi visite de la **vieille ville de Perpignan** : Le Castillet, la place de la Loge, la cathédrale et quelques rucs pittoresques. Logement à **Canet-en-Roussillon** à l'**hôtel Mar-I-Cel*****, sur la place de la Méditerranée, face à la mer.

2^{ème} jour : Visite guidée du **cloître d'Elne** et de l'église et du musée, puis départ pour **Collioure** en fin de matinée et visite d'une fabrique d'anchois, déjeuner sur le port, puis visite de l'église qui renferme un très beau retable et temps libre pour flâner à travers les ruelles de la cité. Puis visite de **Banyuls** la ville du sculpteur Maillol, visite de la cave des Templiers où s'élabore le vin de Banyuls (dégustation). Retour sur Canet et arrêt à l'étang de Canet.

3^{ème} jour visite de la **vallée du Conflent** (vallée de la Têt) avec la visite guidée de l'**abbaye de Saint-Michel de Cuxa**, déjeuner à **Prades**, **visite de l'église et d'un atelier de grenat**. Puis visite guidée de la **ville de Villefranche** (un temps libre sera donné pour flâner dans les ruelles) retour sur Canet

4^{ème} jour : visite **guidée de Perpignan** avec le **palais des rois de Majorque** et de la ville ancienne (visite différente de celle du 1^{er} jour) déjeuner puis départ en direction de Vienne.

Un commentaire géographique, historique, économique, folklorique et artistique sera assuré dans le car au cours des excursions.

Le prix tout compris, (transport, entrées, guides, repas dégustation, hôtel) est fixé à **390 euro** par personne, (toutefois un supplément de 46 euro est demandé pour une chambre seule).

Les personnes qui se sont fait pré-inscrire auront leur inscription confirmée qu'à la **réception du chèque d'acompte de 200 euro par personne** (Les inscriptions sont

prises en compte au fur et à mesure de la réception des chèques d'acompte) chèque à envoyer à l'ordre des Amis de Vienne, soit chez Annick Seguin, 9 montée des Grands Prés, à Vienne, soit aux Amis de Vienne, 5 rue de la Table-Ronde

- **Lundi 14 avril** : M. Roger Lauxerrois, conservateur des musées de Vienne, présentera les **nouvelles installations du musée Saint-Pierre** qui mettent en valeur les objets se rapportant au théâtre. Il présentera également les nouvelles interprétations de la sculpture antique à Vienne et le nouveau recueil sur la sculpture antique qui sortira alors des presses.

Prière de se faire inscrire car le nombre de place pour la commodité de l'exposé est fixé à 25 personnes, au 04 74 85 27 89 ou au 04 74 53 39 29. Rendez-vous à 14h. 30 devant le musée lapidaire place Saint-Pierre.

- **Au mois de mai** visite prévue de deux châteaux de la région

- **Dimanche 1^{er} juin** : visite guidée de **Dijon** le programme détaillé sera donné sur le prochain bulletin

- **Du 8 au 15 septembre** : voyage en **Italie du Nord: La Vénétie et les villas palladiennes**.

1^{er} jour visite guidée de **Milan** avec la galerie Vittorio Emanuele II, la Scala, le Dôme, avec l'accès aux toits, le château Sforzesco, puis installation dans un hôtel**** dans la région de Milan

2^{ème} jour visite guidée de **Vérone** avec la piazza dei signori, la piazza del **Erbe**, et ses palais, Santa Maria Antica, la maison de Juliette. Déjeuner et continuation de la visite de la ville ; puis installation dans un hôtel**** de la **région de Padoue**, où l'on restera cinq nuits.

3^{ème} jour : la plaine de **Vénétie**, avec la visite de la citadelle de Castelfranco, ville natale du peintre Giorgione, visite de la cathédrale ; l'après-midi visite de *la villa Barbero* où Palladio et Véronèse ont travaillé de concert, véritable chef-d'œuvre. Retour par Bassano del Grappa et Marostica ville médiévale modèle.

4^{ème} jour Padoue et la Brenta, visite de **Padoue**, basilique Saint-Antoine la chapelle des Schrovegni, place Cavour ; puis le long de la Brenta visite des villas construites pour les nobles vénitiens, à Stra visite de *la villa nationale*, puis de *la villa Foscari* à Mal Contenta retour par Mira abritant de nombreuses villas

5^{ème} jour : Vézence et les villas palladiennes : visite guidée de la villa piazza del Erbe la casa Pigafetta le théâtre olympique l'après midi visite de *la villa Valmarana* (fresque de Tiepolo) visite de *la villa La Rotonda*

6^{ème} jour : Venise transport par vaporetto pour **Venise**, visite libre de la ville, toutefois on prévoit un guidage. Possibilité pour ceux qui le désireraient, d'une excursion aux îles de la lagune avec Murano et Burano

7^{ème} jour : Lac de Garde départ par la route des vins de Valpolicella, - une dégustation est prévue) Déjeuner au bord du **lac de Garde** puis départ en bateau pour **Simione** afin d'admirer les jardins et villas que l'on ne peut voir autrement. Temps libre dans la presqu'île, gardée par l'austère château des Scaligeri.

8^{ème} jour : visite de Bergame puis après le déjeuner départ pour Vienne par le tunnel du Brenno arrivée prévue à Vienne à 20h. 30.

Le prix, tout compris est fixé à **1100 euro** avec un supplément pour chambre seule de **140 euro**. Ces prix peuvent faire l'objet soit d'une légère baisse, soit d'une légère hausse, en raison des fluctuations des droits d'entrée dans les villas ; de même, le programme des journées peut être inversé. Prière de **se faire pré-inscrire** auprès d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89

ATTENTION !

TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENTS
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 2003 :

Abonnement normal	23 €	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités	20 €	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien	26 €	<input type="checkbox"/>
Tarif adhésion	10 €	<input type="checkbox"/>

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Benoît HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOT - HELLY - Ingénieur d'études

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPHIN

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLIOT

Aimé IMBERT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THEVENET

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO,
Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions
émises.*

Directeur de la publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514
Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012
Imp. Dauphinoise, Vienne - Décembre 2002

SOMMAIRE DE L'ANNÉE 2002

N° 97, 2002, 1

André HULLO et Roger LAUXEROIS - Bibliographie viennoise pour 2001	3
François RENAUD - Chronologie viennoise pour 2001	5
Paul BRESSE - La Cour des Aides	11
Raymond MONTAGNÉ - Vingt ans en 1940	19
André HULLO - A propos d'une poire viennoise "La France"	23
Les prochains rendez-vous	31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

N° 97, 2002, 2

Renée BONY - Les établissements religieux à Vienne et à Sainte-Colombe	3
Les prochains rendez-vous	31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

N° 97, 2002, 3

Jean ARMANET - Paul Bonhomme (1927-1945) Histoire d'un assassinat	3
François RENAUD - Henri Couturier - Fouriériste et homme politique viennois (1813-1894)	15
André HULLO - Le parrainage de Gisors par la ville de Vienne	21
Jean-Yves ESTRE - Juliette et Victor sont dans un bateau	27
Les prochains rendez-vous	31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

N° 97, 2002, 4

JEAN-YVES ESTRE A propos des carnets de campagne d'Adrien Ouvrier	3
ADRIEN OUVRIER Carnets de guerre.....	5
Les prochains rendez-vous	30-31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne
et Sainte-Colombe*

